

Gilles Moretton, challenger décomplexé

ÉLECTION L'ancien joueur et chef d'entreprise brigue la présidence de la Fédération française de tennis, occupée par Bernard Giudicelli

Sous le coude de Gilles Moretton, des carnets de campagne. Déclarations de presse et courbe des licenciés qui flanche, manière de tordre le cou à Bernard Giudicelli et à son bilan revendiqué comme « *exceptionnel* ». Sous le polo à manches longues, des tatouages. Beaucoup. « *J'ai un peu écrit mon histoire sur mon corps* », retrace le prétendant à la présidence de la Fédération française de tennis (FFT), 62 ans. Le chapitre qu'il entame, élection du 12 décembre en point de mire, s'inscrit dans une troisième vie, celle de dirigeant.

Il y a eu Moretton le joueur, un pic de 65^e mondial et un 8^e de finale à Roland-Garros face à Björn Borg. Puis la retraite sportive à seulement 26 ans. Pour mener une carrière de chef d'entreprise axée sport, événementiel et marketing. En parallèle, élu au comité directeur de la FFT sous le magistère de Philippe Chatrier, il propose de créer un tournoi à Lyon, sa ville. Yannick Noah, vieux copain de dortoir époque sport études, remporte la première édition en 1987. Vient ensuite la parenthèse basket à l'Asvel (2001-2014), dont les

commandes sont progressivement transmises à Tony Parker, « *plus fort et plus businessman* » que lui.

On lui rappelle ces années: agité en tribunes mais austère et impérieux par ailleurs. D'où la surprise de le retrouver si affable derrière son thé vert. Posture de candidat ? « *J'ai longtemps été sur une autoroute avec des œillères. Antipathique, je pense, oui. Des événements de la vie m'ont changé.* » Des voyages au long cours aussi, une fois cédées les parts de ses activités. Népal (Annapurna, lacs sacrés), Tibet... La balle jaune est restée un fil rouge mais a surtout squatté les soirées des anciens de Coupe Davis « *où l'on refait la planète tennis avec des "y a qu'à, faut qu'on" en buvant des canons, avant de repartir chez soi sans que rien ne se passe* ».

Comme on était venu le chercher en 2017 pour diriger la ligue Auvergne-Rhône-Alpes, ses alliés lui ont fait savoir qu'il cochait toutes les cases pour briguer la FFT. Et comme

pour l'investiture régionale, il a multiplié les kilomètres et « *les réunions Tupperware* » avec les clubs. Lui président, il parle de « *nouvelle gouvernance* », de « *modifier les statuts pour mettre fin à la parole unique* » au sein du comex, de « *mini-référendums auprès des clubs au moins trois fois par an* » sur des sujets aussi divers que le format des interclubs ou la réforme de la licence. Sont aussi énoncés des préceptes de « *formation plutôt que la sélection dès le plus jeune âge* ». Mais sans se prononcer encore sur le devenir du directeur technique national, que Giudicelli souhaite reconduire : « *Pierre Cherret est quelqu'un de qualité mais il est aux ordres.* »

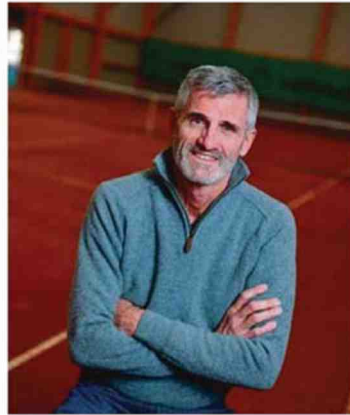
Rancœur personnelle

Il voit dans le mandat de l'actuel président un triple échec. Humain : « *Incapacité à fédérer, y compris auprès du Podium [éphémère rassemblement d'ex-champions censés conseiller].* » Sur les résultats :

« *On est loin de 1,5 million de licenciés comme annoncé [923 000]. Côté sportif, Giudicelli fait de la récupération sur la Fed Cup [gagnée en 2019], alors qu'il faudrait féliciter ceux qui œuvraient avant, avec un autre modèle.* » Sur l'éthique : « *Ses revirements sur la Coupe Davis, pour des intérêts personnels, c'est lamentable. Et puis il y a ses attaques contre moi...* »

Impossible de ne pas parsemer le débat d'une dose de rancœur personnelle. En mars 2017, Giudicelli avait accusé Moretton d'avoir trempé dans un trafic de billets de Roland-Garros, avant d'être condamné pour diffamation. « *Je respecte l'adversaire, pose aujourd'hui le challenger. C'est un fin politique, il en fait depuis trente ans à la Fédération en retournant sans cesse sa veste. Mais je ne respecte pas l'homme. Je n'ai pas très envie de lui serrer la main si je le croise.* » ●

DAMIEN BURNIER



ANDBZ/ABACA